FEUILLETON DU 1er JANVIER. — N° 343

Les Trois Mousquetaires

par

Alexandre DUMAS

TROISIEME PARTIE

Le Vicomte de Bragelonne

XI

Puis se ravisant :

— Non, dit-il, pas encore ! j'ai une suprême *épreuve à faire, et je la ferai, mais celle-là,* je le jure, ce sera la dernière, mordioux !

Il n'avait pas achevé, qu'une voix partit de la chambre du roi.

— Monsieur le lieutenant ? dit cette voix.

— *Me voici, répondit-il.*

— Le roi demande à vous parler.

— Allons, dit le lieutenant, peut-être est-ce pour ce que je pense.

Et il entra chez le roi.

XII

Le roi et le lieutenant

Lorsque le roi vit l'officier près de lui, il congédia son valet de chambre et son gentilhomme.

— Qui est de service demain, monsieur ? demanda-t-il alors.

Le lieutenant inclina la tête avec une politesse de soldat et répondit :

— Moi, sire.

— Comment, encore vous ?

— Moi toujours.

— Comment cela se fait-il, monsieur ?

— Sire, les mousquetaires, en voyage, fournissent tous les postes de la maison de Votre Majesté, c'est-à-dire le vôtre, celui de la reine mère et celui de M. le cardinal, qui emprunte au roi la meilleure partie ou plutôt la plus nombreuse partie de sa garde royale.

— Mais les intérims ?

— *Il n'y a d'intérim, sire, que pour vingt* ou trente hommes qui se reposent sur cent vingt. Au Louvre, c'est différent, et si j'étais au Louvre, je me reposerais sur mon brigadier ; mais en route, sire, on ne sait ce qui peut arriver, et j'aime assez faire ma besogne moi-même.

— Ainsi, vous êtes de garde tous les jours ?

— Et toutes les nuits. Oui, sire.

— Monsieur, je ne puis souffrir cela, et je veux que vous vous reposiez.

— C'est fort bien, sire ; mais moi, je ne le veux pas.

— Plaît-il ? fit le roi, qui ne comprit pas tout d'abord le sens de cette réponse.

— Je dis, sire, que je ne veux pas m'exposer à une faute. Si le diable avait un mauvais tour à me jouer, vous comprenez, sire, comme il connaît l'homme auquel il a affaire, il choisirait le moment où je ne serais point là. Mon service avant tout et la paix de ma conscience.

— Mais à ce métier-là, monsieur, vous vous tuerez.

— *Eh ! sire, il y a trente-cinq ans que je le* fais, ce métier-là, et je suis l'homme de France et de Navarre qui se porte le mieux. Au surplus, sire, ne vous inquiétez pas de moi, je vous prie. Cela me semblerait trop étrange, attendu que je n'en ai pas l'habitude.

Le roi coupa court à la conversation par une question nouvelle.

— Vous serez donc là demain matin ? demanda-t-il.

— Comme à présent ; oui, sire.

Le roi fit alors quelques tours dans sa *chambre ; il était facile de voir qu'il* brûlait du désir de parler, mais qu'une crainte quelconque le retenait.

Le lieutenant, debout, immobile, le feutre à la main, le poing sur la hanche, le regardait faire ses évolutions, et, tout en le regardant, il grommelait en mordant sa moustache :

— *Il n'y a pas de résolution pour une demi-*pistole, ma parole d'honneur ! gageons qu'il ne parlera point.

Le roi continuait de marcher, tout en jetant de temps en temps un regard de côté sur *le lieutenant.*

— C'est son père tout craché, poursuivait celui-ci dans son monologue secret ; il est à la fois orgueilleux, avare et timide. Peste soit du maître, va !

Louis s'arrêta.

— Lieutenant ? dit-il.

— Me voilà, sire.

— Pourquoi donc, ce soir, avez-vous crié là-bas, dans la salle : « Le service du roi ! les mousquetaires de Sa Majesté !

— Parce que vous m'en avez donné l'ordre, sire.

— Moi ?

— Vous-même.

— En vérité, je n'ai pas dit un seul mot de cela, monsieur.

Sire, on donne un ordre par un signe, par un geste, par un clin d'œil, aussi franchement *et aussi clairement qu'avec la parole. Un ser*viteur qui n'aurait que des oreilles ne serait que la moitié d'un *bon serviteur.*

— Vos yeux sont bien perçants alors, monsieur.

— Pourquoi cela, sire ?

— Parce qu'ils voient ce qui n'est point.

— Mes yeux sont bons, en effet, sire, quoiqu'ils aient beaucoup servi et depuis longtemps leur *maître* : — aussi toutes les fois qu'ils ont quelque chose à voir, ils n'en manquent pas l'occasion. — Or, ce *soir, ils ont* vu que Votre Majesté rougissait à force d'avoir envie de bailler ; que Votre Majesté regardait avec des supplications éloquentes, d'abord Son Eminence, ensuite Sa Majesté la reine mère, enfin la porte par laquelle on *sort ; et ils ont si bien remarqué tout ce que* je viens de dire, qu'ils ont vu les lèvres de Votre Majesté articuler ces paroles :

— Qui donc me sortira de là ?

— Monsieur !

— Ou tout au moins ceci, sire : — Mes mousquetaires ! Alors je n'ai pas hésité. Ce regard était pour moi, la parole était pour *moi ; — j'ai crié aussitôt : — Les mousque*taires de Sa Majesté ! Et d'ailleurs, cela est *si vrai, sire,* que Votre Majesté, non seulement ne m'a pas donné tort, mais encore m'a donné raison en partant *sur-le-champ.*

Le roi se détourna pour sourire ; puis, après quelques secondes, il ramena son œil limpide *sur cette physionomie si intelligente, si hardie* et si ferme, qu'on eût dit le profil énergique et fier de l'aigle en face du soleil.

— C'est bien, dit-il après un court silence, *pendant lequel il essaya, mais en vain, de* faire baisser les yeux à son officier.

Mais voyant que *le roi ne disait plus rien,* celui-ci pirouetta sur ses talons, et fit trois pas pour s'en aller en murmurant :

— Il ne parlera pas, mordioux, il ne parlera pas !

— Merci, monsieur, dit alors le roi.

— En vérité, poursuivit le lieutenant, il n'eût plus manqué que *cela,* être blâmé pour avoir été moins sot qu'un autre.

Il gagna la porte en faisant sonner *mili*tairement ses éperons.

Mais arrivé sur le seuil et sentant que le désir du roi l'attirait en arrière, *il se re*tourna.

— Votre Majesté m'a tout dit ? demanda-t-il d'un ton que rien ne saurait rendre et qui, sans paraître provoquer la confiance royale, *contenait tant de persuasive franchise,* que le roi répliqua sur-le-champ :

— Si fait, monsieur, *approchez.*

— Allons donc ! murmura l'officier ; il y vient enfin !

— Ecoutez-moi,

— *Je ne perds pas une parole, sire.*

— Vous monterez à cheval, monsieur, demain, vers quatre heures et demie du matin, et vous me ferez seller un cheval pour moi.

— Des écuries de Votre Majesté ?

— Non, d'un de vos mousquetaires.

— Très bien, *sire.* Est-ce tout ?

— Et vous m'accompagnerez.

— Seul ?

— Seul.

— Viendrai-je quérir Votre Majesté ou l'attendrai-je ?

— Vous m'attendrez.

— Où cela, sire ?

— A la petite porte du parc.

Le lieutenant s'inclina, comprenant que le roi lui avait dit tout ce qu'il avait à lui dire.

En effet le roi le congédia par un geste tout *aimable de sa main.*

L'officier sortit de la chambre du roi et revint se *placer philosophiquement sur sa* chaise, où, bien loin de s'endormir comme on aurait pu le croire, vu l'heure avancée de la nuit, il se mit à réfléchir le plus profondément qu'il n'avait jamais fait.

Le résultat de ces réflexions ne fut point aussi triste que l'avaient été les réflexions précédentes.

— Allons, il a commencé, dit-il ; l'amour le pousse, *il marche, il marche ! le roi est nul* chez lui, mais l'homme vaudra peut-être quelque chose. D'ailleurs nous verrons bien demain matin... Oh ! oh ! s'écria-t-il tout à coup en se redressant, voilà une idée gigantesque, *mordioux !* et peut-être ma fortune est-elle enfin dans cette idée-là !

Après cette exclamation l'officier se leva et parenta, les mains dans les poches de son et arpenta, les mains dans les poches de son *servait d'appartement.*

La bougie flambait avec fureur sous l'effort d'une brise fraîche qui, s'introduisant par les gerçures de la porte et par les fentes de la *fenêtre, coupait diagonalement la salle.* Elle projetait une lueur rougeâtre, inégale, tantôt radieuse, tantôt ternie, et l'on voyait marcher sur la muraille la grande ombre du lieutenant, découpée en silhouette comme une figure de Callot, avec l'épée en broche et le feutre empanaché.

— Certes, *murmurait-il,* ou je me trompe fort, ou le Mazarin tend là un piège au jeune amoureux ; le Mazarin a donné ce soir un rendez-vous et une adresse aussi complaisamment que l'eût pu *faire M. Dangeau lui-*même. J'ai entendu et je sais la valeur des paroles. — Demain matin, a-t-il dit, elles passeront à la hauteur du pont de Blois. — Mordioux ! c'est clair, cela ! et surtout pour un amant ! C'est *pourquoi cet embarras,* c'est pourquoi cette hésitation, c'est pourquoi cet ordre : « Monsieur le lieutenant de mes mousquetaires, à cheval demain à quatre heures du matin. » Ce qui est aussi clair que s'il m'eût dit : « Monsieur le lieutenant de mes mousquetaires, demain à quatre heures du matin au pont de Blois, entendez-vous ? » Il y a donc là un secret d'Etat que moi, chétif, je tiens à l'heure qu'il est. Et pourquoi est-ce que je le tiens ? Parce que j'ai de bons yeux, comme je le disais tout à l'heure à Sa Majesté. C'est qu'on dit qu'il l'aime à la fureur, cette petite poupée d'Italienne ! C'est qu'on dit qu'il s'est *jeté aux genoux de sa mère pour lui demander* de l'épouser ! C'est qu'on dit que la reine a été jusqu'à consulter la cour de Rome pour savoir si un pareil mariage fait contre sa volonté serait valable ! Oh ! si j'avais encore vingt-cinq ans ! si j'avais là, à mes côtés, ceux que je n'ai plus ! si je ne méprisais pas profondément tout le monde, je brouillerais M. de Mazarin avec la reine mère, la France avec l'Espagne, et je *ferais une reine de ma* façon. Mais bast !

(A suivre.)

SOCIÉTÉ FRANÇAISE d'incandescence

BECS ET MANCHONS « AUER »

Rapporter la galerie ancienne garnie de sa tige nickel si l'on *désire un nouveau manchon.*

DEPOT :

16 rue du Curé, ROUBAIX

DEMANDEZ PARTOUT LE KINA CHATEAU D'IF

A. PELLERIN ET A. BÉRARD

24, rue Grignan, Marseille

Plus d'Oppressions ni ASTHME

M. L. Bruneau, pharmacien, à Lille, 74, rue Nationale, envoie Gratis et Franco UNE BOITE D'ESSAI de Poudre et Cigarettes ESCOUFLAIRE avec nombreux certificats de guérison.

Se trouve dans toutes les Pharmacies.

Avis important

A LOUER

près de la Gare des Voyageurs de Lille et de la grande vitesse, une vaste salle de 280 mètres *carrés, bien aérée,* parfaitement éclairée, accès facile, entourée d'une galerie de 2 m. de largeur, avec plusieurs bureaux dont un principal sur rue. Installation splendide pour atelier de confections, magasin de mercerie en gros, etc.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. P. LAGRANGE, 28, rue de Fives, Lille.

SPÉCIALITÉ DE

Costumes pour ENFANTS

Mme LESUR

GARÇONNETS et FILLETTES

Costumes de classe

ROUBAIX, 146, rue Saint-Jean, 146

INSTITUT DE COURCELLES (près Charleroi)

Fondé le premier en Belgique par le Dr DEHAYE

Spécialiste pour la cure radicale des

HERNIES

Paiement après guérison et garantie écrite de la guérison pour toute la vie. Plusieurs milliers d'attestations authentiques en Belgique et dans le Nord : Nieppe, Bousbecque, Armentières, Douai, Sin, Don, Waziers, Somain, Aniche, Marchiennes, Anzin, Marly, Beuvrages, Aulnoye, Bousies, Jeumont, Auby, etc.

Sœurs de charité. — Discrétion.

Blennorrhagie-Ecoulements

Ne pas prendre de balsamiques (copahu, cubèbe, santal, etc.) ni d'injections à quelque base médicamenteuse qu'elles soient avant d'avoir pris pendant dix jours au moins la **Poudre antiphlogistique** du **Docteur MERLIER.** — PRIX : **2 fr.**

PHARMACIE MERLIER, 148, Rue de Lannoy

ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 h. à 8 h. Vaccination le dimanche

A l'occasion du Jour de l'an, aujourd'hui, distribution de Calendriers aux acheteurs par le Palais des Nouveautés, 32-34, Grande-Rue, Roubaix. — Entrée libre.

Manufacture Générale d'Instruments de Musique

J. GRAS Breveté S. G. D. G. 32, Rue des Ponts-de-mines. (Coin de la Rue Faidherbe) Lille

GRAND CHOIX D'INSTRUMENTS D'OCCASION

Cornets à Pistons, Basses, Bugles, Trombones, Clarinettes, Saxophones, Tambours, Grosses Caisses, etc., etc.

Plusieurs Pianos et Harmoniums. — Musiques automatiques

PRIX TRES MODERES

ATELIER DE RÉPARATIONS. — TRAVAIL TRÈS SOIGNÉ

Prix défiant toute concurrence

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

Société Coopérative

L'AVENIR

Anonyme, à capital variable

3-5-7, Rue Vallon, ROUBAIX

La boulangerie coopérative l'**AVENIR** est celle qui fabrique le meilleur pain et assure à ses adhérents LES PLUS GROS BÉNÉFICES

L'AVENIR a distribué pour l'exercice 1902 **30** p. **CENT** ou

15 centimes par pain

tout en vendant 50 centimes ses excellents pains de gruau et ses non moins bons pains bis ou pains de ménage.

Pour jouir de ces avantages, il suffit de prendre du pain ou d'adresser à la direction ses nom et adresse : **L'INSCRIPTION EST GRATUITE.**

Les adhérents sont servis chaque jour à Roubaix, Tourcoing, Mouvaux, Wattrelos et Croix.

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE

Fondée le 1er Juin 1895

Directeur : J. DEVOGÈLE, Propriétaire et Fondateur

Rue Ampère, 63,

CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)

Aucune Société de Prévoyance, d'Assurance ou Société de mutualité quelconque ne peut rivaliser avec la **CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE,**

Il n'y a pas d'avantages plus grands dans l'univers. Avoir, tous les deux mois, la chance de gagner **7.500** ou **5.000** fr., avec 2 fr. 50 par mois, en restant toujours propriétaire des sommes versées.

Après chaque tirage, tout Souscripteur qui n'a pas gagné a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.

Demander les Statuts, ou envoyer nom et adresse à M. J. DEVOGELE, rue Ampère, 63, à Canteleu-Lambersart, près Lille, accompagnés de 2 fr. 50 en timbres ou mandat.

CLICHÉS PRÉVEUS

· PUBLICITÉ · PRATIQUE ·

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

· RÉCLAME · MODERNE ·

MÊME PRIX QU'EN BELGIQUE

A LA VIERGE NOIRE

ROUBAIX, 51, Grande-Rue, 51, ROUBAIX

(En face la place de la Liberté)

VÊTEMENTS TOUT FAITS ET SUR MESURE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

Grand Choix de PARDESSUS & PÉLERINES

Sur demande on passe à domicile avec échantillons.

Se méfier des imitations

Suprême Pernot

le meilleur des desserts fins

Remède facile à prendre contre le **VER SOLITAIRE,** rejet du Ver **AVEC LA TETE** (résultat garanti), **10 fr.**

Le remède est rendu pour rien en cas d'insuccès.

Emulsion à l'huile de foie de morue pure et aux hypophosphites, 3 fr. le litre

PHARMACIE F. GERRETH 15, rue du Chemin de fer ROUBAIX

(ne pas confondre avec la rue de la Gare)

SEUL DEPOSITAIRE pour Roubaix, Tourcoing, Croix et les environs de ses spécialités contre : **Asthme,** oppressions, bronchites, hémorrhoïdes, goutte, rhumatisme, vices du sang, névralgies, anémie, pâles couleurs, fleurs blanches, maladies de l'estomac, albuminerie, diabète, maladies nerveuses, maladies secrètes (écoulements, syphilis, etc.) et toutes les maladies des voies urinaires.

Pour leur emploi s'en rapporter aux indications, sauf avis contraire de son médecin.

Ces spécialités sont expédiées journellement en France et à l'étranger, comme nous pouvons le prouver, par les récépissés de la poste et du chemin de fer. Le résultat est garanti, et nous pouvons prouver l'efficacité de ces spécialités par les lettres de nouvelles commandes que nous recevons avec des remerciements, ce qui est supérieur aux attestations qu'on obtient très facilement, tellement facilement que nous les refusons.

Pharmacie recommandée pour les ordonnances médicales qui sont délivrées sous cachet de garantie à un prix très raisonnable.

VERITABLE THE JEAN-BART, 0,30 la boîte.

VERITABLE FARINE LACTEE, 1 fr. la boîte.

Concessions à tous les fonctionnaires et aux malheureux.

Diplôme d'Honneur. Diverses MEDAILLES D'OR aux expositions Lyon 1894. Hors concours Membre du Jury EXPOSITION UNIVERSELLE 1900 — (Médaille d'argent)

SUC Bourguignon

faisant tonique et digestif

Inventé par SIMON Aîné Chalon-sur-Saône

Spécialités : PRUNELLE et CASSIS

Se trouve dans tous les bons Cafés et Epiceries fines

Les DRAGÉES ROSES de P. Ceressia

Pharmacien à Fleurus (Belgique)

sont employées avec succès contre : mauvaise haleine langue chargée, bouche pâteuse, digestion difficile, sommeil agité, respiration gênée, engourdissement, selles irrégulières, sang vicié, qui amène clous et boutons, biles, constipation.

Elles sont le préservatif par excellence et le remède le plus précieux de l'ouvrier exposé à la fumée et aux poussières que lui fait absorber journellement son métier. 1 fr. 25 la boîte.

Dépôt à Roubaix : PHARMACIE GERRETH,

15, rue du Chemin de Fer

(ne pas confondre avec la rue de la Gare)

Coaltar Saponiné Lebeuf

DESINFECTANT ANTIASMATIQUE

cicatrisant les plaies

Admis dans les hôpitaux de Paris et de la marine militaire *française, preuve irrécusable de ses qualités.*

Très efficace contre les plaies, cancers, gangrène, angines, etc., etc.

LOTIONS HYGIENIQUES POUR LA TOILETTE

Bayonne. — Pharmacie Lebeuf et chez tous les Pharmaciens.

FEUILLETON DU 1er JANVIER. — N° 103

BORGIA !

Grand Roman Populaire

PAR

Michel ZEVACO

LVII

Rencontre dans la nuit

A un moment il resta en arrière du groupe *formé par les* personnes qui escortaient le pape : l'abbé Angelo était collectionneur, ou, du moins, il aimait à passer pour tel. Cela lui permettait peut-être de se livrer à ses rêveries sans qu'on s'en étonnât. Il était donc arrêté pour ramasser dans l'herbe quelques vers luisants qui étincelaient d'un éclat particulier.

Lorsqu'il se releva, sa besogne achevée, il aperçut, tout à coup, une ombre debout derrière un rocher...

Il demeura immobile.

Bientôt ses yeux distinguèrent nettement l'ombre en question : c'était une femme.

Et *cette femme accompagnait* d'un regard ardent l'escorte du pape, ou peut-être le pape lui-même qui, *à ce moment,* entrait dans la villa.

Lorsque le vieux Borgia eut disparu, cette *femme* demeura quelques minutes encore immobile...

Puis Angelo la vit qui passait une main sur son front.

Elle poussa un soupir profond.

Et alors, très distinctivement, l'abbé en*tendit la femme qui parlait presque à haute* voix.

Et la femme disait :

— Va, Rodrigue, va tranquille et calme, pendant que je souffre... l'heure approche où tu expieras tes crimes d'un seul coup.

Angelo ne bougea pas, et retint son souffle jusqu'au moment où la femme s'éloigna. Alors, il la suivit, se glissant derrière elle, à travers les rochers. La femme ne prenait d'ailleurs aucune précaution. Il semblait qu'elle fût tellement sûre d'elle-même *et des* événements qu'il lui importait peu de se tenir cachée.

L'abbé la vit entrer dans la caverne de l'Anio.

Plusieurs jours de suite, il l'épia...

Et peut-être sut-il qui elle était, ce qu'elle voulait, ce qu'elle attendait !...

. . . . . .

Une nuit, — peu de temps après cet événement sur lequel il garda le silence — l'abbé Angelo ne dormait pas. Lui aussi, bien que très jeune, avait des insomnies. Lui aussi *méditait,* combinait, attendait son heure...

Cette nuit-là, donc, il veillait, réfléchissant à des choses que lui seul savait.

A un moment, qui se fût trouvé près de lui, l'eût entendu murmurer :

— C'est pour cette nuit, j'en suis sûr !... Elle viendra... Ah ! l'*habitude de la solitude.* L'habitude de se parler à soi-même !... Je connais la pensée tout entière de la vieille *Maga ! Je sais ce qu'elle va venir faire ici...* Faut-il que je la laisse agir maintenant ?... N'est-ce *pas trop tôt pour moi* ?...

Il retomba dans sa méditation.

Parfois, il allait sur la pointe du pied entrouvrir sa porte et jetait un rapide coup d'œil investigateur dans le sombre couloir qui aboutissait aux appartements du pape.

Tout à coup, il tressaillit...

A l'autre bout du couloir, il venait d'apercevoir quelque chose de vague et de noir qui se traînait silencieusement le long du mur.

L'abbé Angelo demeura immobile devant sa porte entr'ouverte.

Dans sa chambre, il n'y avait pas de lumière.

La « chose » approchait.

Bientôt elle fut devant lui.

Brusquement, Angelo allongea le bras : sa main rencontra et saisit avec violence une main, il l'attira à lui et rentra dans sa chambre *dont* il ferma la porte.

Cela s'était fait en un instant, dans le plus profond silence.

Seulement l'abbé avait murmuré :

— Silence ! Ou je crie et vous dénonce !...

Alors, il alluma un flambeau. Et la Maga apparut dans la lumière.

Elle regarda sans colère celui qui venait de se dresser entre elle et le pape.

Angelo n'avait pas lâché sa main.

— Asseyez-vous, dit-il à voix basse, nous avons à causer... Je sais que vous venez pour tuer le Saint-Père... D'un mot, je pourrais vous faire arrêter, ce serait votre mort. Ce mot, vous voyez, *que je ne le dis pas...*

— Alors, dit Rosa Vanozzo avec un calme étrange, c'est que, vous aussi, vous voulez tuer Rodrigue Borgia.

— Non ! répondit l'abbé.

— Pourtant, vous le haïssez ?...

— Non ! Je ne le hais pas ; je ne souhaite pas sa mort si sa mort doit m'être utile comme elle le serait en ce moment. Mais il est *possible, probable,* il est même certain que la mort du pape doit me servir un jour...

— Que voulez-vous donc ?

— Que vous attendiez !

— Et si je ne veux pas ou si je ne puis attendre ?

— Alors je crie, je réveille tout le monde. vous êtes prise, et on vous *exécute,* vous mourez avec l'horrible désespoir de n'avoir pu accomplir votre vengeance !

Rosa Vanozzo examina attentivement l'abbé.

Sur son visage pétrifié où les émotions n'avaient pas plus de prise que les tempêtes n'en ont sur une mer solidifiée par les froids, une sorte de curiosité parut un instant et anima son morne regard.

— Vous êtes jeune, dit-elle lentement ; vous êtes à l'âge où l'on aime, où l'on hait avec force, où *le sentiment* domine la raison... Et pourtant votre figure m'apparaît énigmatique. Quelle est donc la passion secrète qui vous pousse ?... Vous attendez que la destinée vienne frapper le vieux *Rodrigue...* Je suis cette destinée : je suis la fatalité qui passe, la main armée ; et vous vous dressez en obstacle... *Qui vous mène donc !* Qui vous guide !...

— L'ambition ! répondit Angelo en saisissant le bras de la vieille femme. Je puis vous dire cela, à vous qui déjà n'êtes plus un être humain, qui m'apparaissez comme le spectre de la vengeance... L'ambition ! Comprenez-vous ?... Ce *spectre-là* vaut le vôtre !...

— Oui, je comprends ! fit Rosa en hochant lentement la tête. Vous avez vécu dans l'atmosphère empoisonnée des Borgia, et le poison vous a pénétré *jusqu'à l'âme. Vous avez* vu avec quelle prodigieuse facilité ces gens s'élèvent et dominent les hommes. Vous avez compris combien il est aisé de se placer très haut et au-dessus des foules serviles, pourvu qu'on *soit décidé* à étouffer en soi tout amour, toute haine, toute passion humaine, et vous avez compris aussi que le *crime* est le grand *levier qui* soulève les mondes... Vous avez raison. Vous êtes une force, et votre force vaut la *mienne.*

— Ainsi donc, vous êtes résolue à attendre ?

— *J'ai patienté* des années, je puis patienter des jours. Mais quand le moment sera-t-il venu ?...

— Je vous préviendrai !

Rosa Vanozzo baissa la tête et parut réfléchir profondément.

— Soit, dit-elle enfin. J'attendrai. Vous savez où me trouver.

Elle était sincère : le contretemps qui l'obligeait à renoncer pour cette nuit à l'accomplissement de l'acte si longtemps, si minutieusement *préparé, ne lui causait ni colère* ni chagrin.

Elle s'était elle-même comparée à la Destinée, elle allait sûrement à son but, certaine que les obstacles pouvaient la retarder, mais non l'arrêter...

Rosa fit un signe de la main à l'abbé Angelo et se retira mystérieusement comme elle était arrivée.

A la suite de cette rencontre, l'abbé eût avec elle plusieurs entretiens dans la caverne du gouffre.

Le jour où le vieux Borgia partit précipitamment, il alla la trouver :

Le pape *n'est plus à Tivoli,* dit-il.

— Je le sais, fit tranquillement Rosa Vanozzo.

— Mais savez-vous où il va ?

— Je ne m'en suis pas inquiétée : je savais *que vous viendriez me le dire.*

— Vous avez eu raison... Le pape se réfugie à Caprera auprès de sa fille Lucrèce. L'armée de César vient d'essuyer une défaite... une vraie catastrophe... il y a des séditions à Rome et un peu partout.

La vieille écoutait *ces détails avec un grand* calme apparent.

Seulement, elle murmura :

— *C'est le châtiment qui vient !...* Le hasard m'a empêché de le tuer l'autre nuit. Beni *soit ce hasard,* puisque Rodrigue peut assister à l'écroulement de sa puissance ! Mais maintenant, jeune homme, hâtez-vous...

Et plus bas, comme pour elle-même, elle ajouta en tressaillant :

— *Caprera... Bien !...*

. . . . . .

Nos lecteurs savent maintenant à qui l'abbé Angelo faisait allusion en parlant à César Borgia de la personne qui devait lui remettre *les remèdes indispensables.*

LIX

Le père et la fille

Une heure après le départ de César qui, on s'en souvient, retournait à son camp, l'abbé Angelo se rendit à la caverne du gouffre de l'Anio.

A son attitude plus nerveuse, à ses yeux brillants d'un feu sombre, la vieille Rosa devina la vérité :

— L'heure est venue, dit-elle froidement.

— Oui... je pars...

— Vous voulez dire que nous partons ?

Angelo garda une minute le silence. Un pli barrait son front.

Rosa l'examinait avec une attention soutenue.

— Eh bien ? fit-elle.

— Ecoutez, dit enfin l'abbé. L'heure est venue, c'est vrai. Avant huit jours, le pape sera mort ; je vous le jure... Que viendriez-vous faire à Caprera ?... Votre présence peut tout compromettre. Tandis que si j'agis seul je suis sûr du succès. Que voulez-vous après tout ?... Qu'il meure... Eh bien, il mourra. *Votre vengeance* sera donc accomplie... Remettez-moi cette eau terrible que vous savez préparer... Et je pars !...

La Maga haussa les épaules.

(A suivre.)